

BLEU

BLAO, brillant. Il ne cesse d'envoûter, il est la couleur préférée en Occident, mais il n'en a pourtant pas toujours été ainsi. A tel point que le latin a dû aller puiser dans les langues germaniques pour le nommer (Blao = *brillant* en Francique). De tous les pigments, il fut certainement le plus difficile à extraire et à maîtriser, ce qui explique en partie sa rareté dans nos contrées jusqu'au XIIe siècle.

On ne pourrait concevoir le monde sans couleurs, mais leur perception, signification et usage n'ont cessé d'évoluer depuis que l'homme a cherché à les reproduire et à les utiliser. Difficile d'imaginer que le bleu soit une couleur quasi vile pour les Romains ! Eventuellement couleur de deuil, associée aux Barbares (les guerriers Celtes et Germains se peignaient le corps en bleu pour effrayer leurs ennemis), elle donnait disaient-ils, un aspect ridicule aux hommes et était signe de mauvaise vie pour les femmes. Etonnant aussi de penser que cette couleur « froide » de nos jours, était considérée comme chaude au Moyen-Age ; ou de savoir que chez les Grecs, elle était si peu nommée que les historiens ont été jusqu'à penser qu'ils ne pouvaient en discerner la teinte !

Les premières reproductions de couleurs par l'homme sont les fresques murales du Paléolithique. Pas de bleu sur ces œuvres. Pas plus chez l'homme sédentaire du Néolithique. Ce sont les bruns et ocres, le blanc, le rouge, le noir, le jaune qui apparaissent d'abord. Vers 6000 avant J.-C, dans les montagnes d'Afghanistan, on exploite des gisements de lapis-lazuli, une pierre bleue que l'on exporte à dos de chameau, et à prix d'or ! Le désir d'une couleur favorise les découvertes techniques. Les Egyptiens sont ainsi les premiers à créer un pigment bleu, le fameux *bleu égyptien* dont on cherche encore aujourd'hui la fabrication exacte.... Utilisé sur leurs hiéroglyphes et divers objets, il porte bonheur dans l'au-delà. Le dieu Horus arbore un pectoral bleu intense, sensé tout voir et tout guérir. Le bleu des pierres précieuses finement broyées protège les yeux du soleil. La turquoise, dédiée à la déesse de la maternité Hathor, protège du mauvais œil ; et l'indigo, pigment végétal appelé *anil*, donne son nom au Nil (le *fleuve bleu*).

Chez les Babyloniens, les Phéniciens et les Perses cette couleur est également présente. Pour ces derniers, le monde repose sur un saphir qui donne au ciel sa teinte et son éclat. Sur le continent Américain, les hommes associent les pierres bleues qui « soudent la terre, la mer et le ciel » à l'éternité, elles leur apportent la protection des dieux (Lapis-lazuli, saphir et turquoise). Les indiens Navajos jettent une turquoise, morceau du firmament, dans le lac, pour attirer la pluie. En Asie, les Chinois utilisent l'indigo (issu de l'indigotier, arbuste originaire d'Asie) dont ils apprécient les vertus médicinales. Ils en font également des papiers huilés à dessin, et teignent tant les tissus du peuple que les soies des nobles avec leur *Bleu de Chine*. Les céramiques seront plus tard aussi décorées de ce bleu. Au Tibet on cherche les turquoises au fond des lacs car elles protègent les eaux et les sources. Chez les Hindous, Krishna est une divinité à la peau bleue.

En Orient enfin, la turquoise est suspendue aux façades des maisons et sur le lit des enfants, forte de sa protection contre le mauvais œil. L'Afrique occidentale utilise le lapis-lazuli sur les bijoux et teint les tissus que l'on retrouve chez les *Hommes bleus* du désert. Sur tous les continents donc, le bleu est une couleur présente, appréciée et utilisée. Mais en Occident il est rare encore... En effet nous avons vu que les Romains associent le bleu aux Barbares : les Germains et les Celtes tirent de la guède (plante assez courante en Europe) l'indigotine; mais le processus d'extraction de ce colorant est long et compliqué à maîtriser. Les peuples du Proche-Orient importent l'indigo venu d'Asie et d'Afrique (dont le colorant est aussi l'indigotine, mais ici plus puissant et plus stable). Venant de loin, le produit est cher. Le lapis-lazuli vient lui aussi de loin et l'extraction en est longue car la pierre est dure ; le processus pour en faire un pigment utilisable est compliqué, les Grecs et les Romains dominent mal cette technique et leur bleu est moins beau et moins stable qu'en Asie ou en Orient. Tous ces aspects expliquent en partie l'arrivée tardive du bleu dans nos contrées.

On peut même parler alors d'un véritable renversement des valeurs. Priorité au rouge, au blanc et au noir demeure jusqu'au Haut Moyen-Age. A cette époque, le blanc et le noir sont considérés comme des couleurs, et l'axe noir-blanc-rouge se retrouve omniprésent dans les différents domaines de la société. Le bleu n'est porté, jusqu'au XIIe s., que par les paysans et les classes pauvres de la société ; il n'est pas considéré comme une couleur mais comme teinte secondaire. Même s'il n'est pas absent, il reste attaché à une notion péjorative: teinte dont il faut se méfier, éloignée de la vertu, faible et inquiétante, ou mélancolique. Il apparaît cependant, héritage de Byzance, dans les mosaïques, associé à d'autres couleurs; parfois dans les livres peints et les enluminures, mais en couleur sombre et de second plan uniquement, sans signification.

Petit à petit, le bleu de ces scènes commence à représenter le ciel, comme une intervention divine directe. Ainsi en quelques décennies, le bleu s'associe à la notion de divinité en Europe également, et commence à habiller les saints et la Vierge Marie. Le Dieu chrétien devient un Dieu de lumière plus que de justice, et il se répand un véritable culte de la Vierge. Il n'en faudra pas plus pour que le bleu devienne également couleur de la royauté (le roi Saint Louis quitte la pourpre pour revêtir le bleu) et promouvoir le bleu dans tous les domaines artistiques. Certains prélats veulent des couleurs dans les églises et cathédrales pour chasser l'ombre et apporter l'empreinte de la lumière et de la divinité. Ainsi Suger, qui fait rebâtir l'abbatiale Saint-Denis, ou les abbés de Cluny, intègrent abondamment la couleur. Pour eux le saphir mentionné dans la Bible est symbole du sacré, et le bleu devient symbole de la lumière et du divin. Les maîtres-verriers créent le *Bleu de Saint-Denis*, qui exporté vers l'Ouest deviendra le *Bleu de Chartres*, et le *Bleu du Mans*.

A cette même époque et à grande vitesse se répandent aussi les armoiries et blasons, et le bleu ne manquera pas de s'y glisser. Au XIIe s., une armoirie sur 20 comporte du bleu. Deux siècles plus tard, une armoirie sur trois tient du bleu! Celles du roi de France sont désormais d'azur semées de lys d'or, seul souverain dans ce cas de figure. Mais le prestige du roi de France est tel qu'à la fin du Moyen Age le bleu est devenu emblème de royauté en Angleterre, Italie et en Allemagne – le rouge restant la couleur impériale et de la papauté.

La culture de la guède se développe en Europe et malgré sa complexité, les teinturiers progressent en technique. L'expansion du bleu aura ainsi un impact économique énorme. On broie les feuilles de guède, on laisse fermenter la pâte qui devient le célèbre pastel. On forme avec celle-ci des coques qui valent plus cher que l'or et que l'on fait sécher au sommet de mâts (pour en empêcher le vol). Transformer ces coques en teinture exige ensuite un processus complexe, long, salissant et nauséabond, nécessitant une main d'œuvre spécialisée et obligeant les teinturiers à s'implanter à l'extérieur des murs de la ville. Tout ceci explique la cherté du produit. Certaines régions se spécialisent dans cette culture et s'enrichissent rapidement : Normandie, Lombardie, ou Glastonbury notamment. Le Languedoc et Thuringe deviennent les capitales de la production du pastel, pays de « cocagne » (de la « coque » de guède) où le commerce de *l'or bleu* est florissant.

Bleu est couleur à la mode désormais. Il est toujours plus fréquemment associé à des valeurs telles que joie, amour, loyauté, paix, réconfort. Les trois couleurs de base ne suffisent plus à tout codifier dans la société, cette gamme s'étend à six couleurs (avec le bleu, le jaune et le vert). Le courant moralisateur de la réforme va encore favoriser la diffusion du bleu. L'établissement de lois et décrets vestimentaires au XVe s. vise à freiner les dépenses, réserver telles couleurs à des catégories sociales, mettre en avant les couleurs honnêtes et vertueuses,... Le bleu n'est ni prescrit, ni interdit ; il est une couleur tempérante, du ciel et de l'esprit. Guerre est faite aux couleurs jugées trop vives ou trop marquantes, notamment avec Calvin ; ceci marque les arts également ou l'on voit une sorte d'ascèse de la couleur. Le bleu reste présent même si plus discret de teinte. On découvre le smalt, utilisé notamment par les peintres flamands et dans les porcelaines de Delft.

Par ailleurs au XVIIe, Newton fait une découverte qui va révolutionner la conception des couleurs: la lumière se décompose au travers d'un prisme en 7 couleurs, dans un ordre précis, mais le blanc et le noir n'en font pas partie. Le rouge n'est pas le centre (place qu'il occupait jusque là depuis longtemps) mais c'est le bleu et le vert qui sont au centre... Ce qui va renforcer la place centrale du bleu dans la société. Peu à peu se mettent en place les notions de couleur chaude / froide (le bleu devient couleur froide !) ainsi que les couleurs primaires (rouge, bleu, jaune) et les autres, complémentaires. Dès lors on va multiplier nuanciers, échelles chromatiques, et le rouge disparaît tout à fait de la vie quotidienne pour faire place au bleu: ce véritable renversement de valeurs s'est préparé pendant des siècles.

Le triomphe est appuyé par l'utilisation massive de l'indigo, moins cher et plus facile à produire, qui va d'ailleurs ruiner les marchands de guède et faire disparaître le pastel; appuyé également par la découverte de divers pigments de synthèse dont le *Bleu de Prusse*, ou la synthèse chimique de l'indigotine - qui vont à leur tour faire reculer les cultures de plantes tinctoriales. Le romantisme va lui aussi mettre le bleu à l'honneur, dans la littérature, les habits, et même la musique (la *note bleue*, 4^e note de la gamme blues : forme musicale afro-américaine, rythme lent à 4 temps, traduisant la mélancolie).

A cette même époque, un jeune Bavarois émigré à New York met au point le jeans: ce sont des pantalons et salopettes en toile de tente lourde et rêche (provenant de Gênes), destinés aux mineurs, aux ouvriers et aux esclaves. Il utilisera par la suite du denim, tissu de serge importé d'Europe, teint à l'indigo : et ce sera le *blue jeans*. Au XIXe on découvre le *Bleu de cobalt* et le *Bleu Céruleum*, puis on synthétise l'outremer si onéreux.

Au final, les chimistes sont capables de produire 7000 nuances. Alors que pendant des siècles la couleur a coûté tellement cher, elle devient très accessible grâce aux pigments de synthèse. Rares sont alors les peintres qui préparent encore eux-mêmes leurs couleurs. Des boutiquiers spécialisés dans l'importation et la préparation de pigments vendent des couleurs toutes prêtes. Les procédés de synthèse se comptent par dizaines. La couleur se répand partout, d'autant plus au travers de la photographie puis de la télévision.

Chez les artistes contemporains, le bleu éclate littéralement, les peintres s'interrogent sur la couleur pure. En Europe, l'après-guerre fait des expériences avec les monochromes. L'artiste Yves Klein brevète un bleu profond nommé International Klein Blue, dont il fait de grands monochromes. La science la place au centre du cercle chromatique. Au XXe s., le bleu est la couleur la plus portée, mais aussi la couleur préférée – mis à part l'Espagne et l'Amérique du Sud peut-être, où la couleur favorite reste encore le rouge. Au Japon, le blanc vient en tête depuis longtemps. Mais l'art, la science et la société s'accordent désormais pour donner au bleu la première place. A noter que dans la plupart des sociétés d'Afrique noire il est indispensable de distinguer si la couleur est sèche ou humide, tendre ou dure, lisse ou rugueuse, sourde ou sonore, gaie ou triste.

Grâce à l'ordinateur il est aujourd'hui possible de synthétiser 15'000'000 de nuances. On passe ainsi de l'ère des pigments à celle des pixels ! Il semble même possible aujourd'hui d'envisager la création de couleurs qui changent en fonction de la lumière, du mouvement, ou de la chaleur. Le nuancier sert à référencer et classifier toutes les couleurs. Il est la référence dans le monde entier pour les graphistes, l'imprimerie et dans tout le domaine industriel (Pantone). Mais un œil humain ne peut vraiment distinguer qu'une centaine de nuances... Et notre vocabulaire ne permet d'en nommer...que quelques dizaines !

L'usage du bleu entre aussi dans la science : le bleu de méthylène pour la coloration des cellules, afin de les observer ; et comme antiseptique. Le bleu Bromothymol est un indicateur coloré pour déterminer l'acidité d'une solution. Dans la signalisation routière : les panneaux bleus signalent une obligation ou une indication. Symbole de fraîcheur et de pureté, le bleu se retrouve également dans de nombreux produits de ménage. Quasiment absent dans l'alimentation, on trouve pourtant des fromages bleus, un cordon bleu, une truite au bleu... et bien sûr des colorants alimentaires dont les effets restent encore discutables.

Au XXIe siècle, mis à part les signes de ralliement idéologiques, politiques ou militaires, le bleu symbolise dans l'inconscient des gens, l'air, le ciel, la mer, la plénitude, l'infini, l'espace, la fraîcheur, la sérénité, l'équilibre, la pureté, la joie, la paix, le rêve, l'évasion, la force tranquille, l'ordre, la propreté, le repos. Si l'on pousse la symbolique un peu plus loin, le bleu signifie aussi tolérance, loyauté, fidélité, justice, bonté, générosité, noblesse, immortalité, chasteté, spiritualité, méditation, contemplation, le merveilleux et l'inaccessible.

Le sang bleu est resté signe de noblesse, et l'or bleu désigne la mer. Le bleu est toujours cité comme la couleur qui choque le moins, qui ne blesse pas et ne provoque pas la révolte. Il est calme, pacifique, voire lointain, parfois neutre, mais il sécurise et rassemble plutôt. Il suffit de voir combien d'institutions l'ont choisi comme couleur de leur symbole (l'ONU, l'Unesco, le Conseil de l'Europe, l'Union Européenne, et bien d'autres organisations internationales ou d'ONG). Ainsi le bleu est devenu couleur ambassadrice et fédératrice de paix.























